Le Singe et l'Argile

Dossier de presse

30.05.2026 – 03.01.2027

Exposition
Entrée Libre
16 avenue Paul Firino
Martell, 16100 Cognac

Fondation d'entreprise Martell

Agnieszka Polska, *The Book of Flowers*, 2023, Courtesy de l'artiste.

Sommaire

Édito 4

Le Singe et l'Argile 6

Une approche thématique des œuvres 8

Transformation et aléatoire dans la co-création

L'adresse : création et prise de conscience

Fictions spéculatives

Récits alternatifs

Biographies 12

Tania Candiani

AKI INOMATA

Bagus Pandega

Agnieszka Polska

Lin May Saeed

Shimabuku

Jessica Warboys

Trevor Yeung

Robert Zhao Renhui

L'équipe artistique 15

Le Planctonarium 16

Autour de l'exposition 18

À propos de la Fondation 19

Informations pratiques 20

Édito

Comment vivre aujourd'hui, et comment imaginer des pistes pour un avenir pacifié, équilibré, et respectueux de toutes les formes de vie, qu'elles soient humaines ou *plus qu'humaines ?*

À la Fondation d'entreprise Martell, nous sommes convaincus que les créateurs peuvent nous aider à réfléchir autrement aux grands enjeux de notre époque et susciter de nouvelles perspectives : qu'il s'agisse d'approches documentaires ou fictionnelles, de recherches poétiques ou bien de projets répondant à des problématiques concrètes, de projections utopiques ou de scénarii d'anticipation, il nous semble plus que jamais essentiel de partager leurs visions et leurs œuvres pour affûter nos modes de perception et redéployer notre sensibilité.

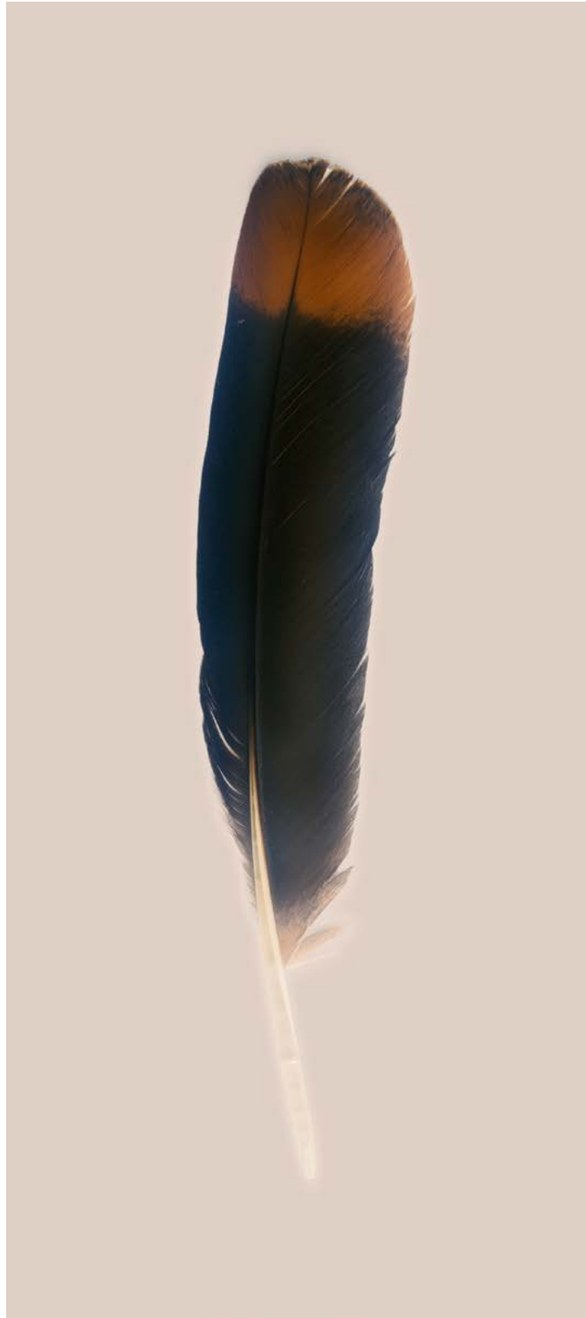
C'est dans cette énergie que la Fondation se réjouit de présenter deux nouveaux projets à compter de juin 2026.
Comment vivre ensemble et établir des relations plus vertueuses et réciproques avec les autres espèces, malgré l'absence d'un langage commun ? L'art, par sa dimension sensible, ouvre un espace où ces possibles deviennent perceptibles.

Placée sous le commissariat d'Émilie Villez, l'exposition thématique « Le Singe et l'Argile », réunit neuf artistes d'envergure internationale au sein d'une exposition explorant la question des collaborations interespèces. S'appuyant sur le constat de la chaîne d'interdépendances dont dépend notre existence collective, cette sélection d'œuvres s'intéresse, à travers le prisme de la fable, à de nouvelles hypothèses de liens, croisant création, récits et technologie.

Pour cette exposition, l'atelier Craft a conçu une scénographie sensible inédite réalisée à partir de matières organiques (écorce d'arbres) et de ressources locales. Le parcours, libre et non linéaire, invite chaque visiteur à suivre son propre chemin de découverte, à l'abri de « la peau des arbres ». Telle une forêt accueillant les œuvres, la puissance férale du vivant prolifère jusque dans les composantes de la charte graphique : inspiré par les recherches typographiques menées par Bjørn Karmann autour de la cicatrisation de l'écorce incisée* ; « Designed by a tree », conçu par le graphiste Théo Génin propose un principe graphique en mutation, fondé sur une hybridation aléatoire des formes générées par l'arbre et réinterprétées par l'IA.

D'autre part, nous sommes heureux d'ouvrir un nouvel espace, le « Planctonarium ». Dédié à l'accueil des publics et à la médiation, c'est un lieu pour prolonger la visite et prendre le temps de lire, participer à des ateliers créatifs, expérimenter ou simplement contempler et se détendre. Cette installation immersive a été conçue par le Studio BehaghelFoiny et invite aussi à réfléchir à la notion d'interdépendance en découvrant la recherche que mène le jeune designer Antoine Behaghel autour des « Artifices chlorophylliens ».

*Occlusion Grotesk



Robert Zhao Renhui - *A brahminy kite's feather I found on the river*, 2025

Sous les suspensions lumineuses illustrant le principe de bioluminescence, cette exposition propose une plongée dans le monde microscopique de l'efflorescence phytoplanctonique à travers un ensemble de pièces ornementales réalisés au moyen de diverses techniques artisanales : porcelaine, tapisserie, papier, impression 3D, etc.

Tout au long des sept mois que durent nos expositions, la Fondation proposera comme d'habitude une riche programmation culturelle, pour tous les âges, à Cognac à destination de la communauté locale, mais aussi hors les murs lors de grands événements nationaux, tels que la France Design Week dont nous sommes partenaires.

La dynamique collaborative, au-delà du propos curatorial continue donc d'irriguer l'ensemble des actions de la Fondation. Notre programme de bourse de recherches et de production en résidences sera relancé au printemps prochain par un nouvel appel à candidatures et verra l'arrivée d'une nouvelle promotion de lauréats qui seront amenés à tisser des liens profonds avec le territoire dans le cadre de leurs projets. Deux des artistes exposés ont d'ailleurs produit leurs installations en Charente, inspirés par le territoire : les *River Paintings* de Jessica Warboys ont été directement réalisées dans le fleuve Charente, et Trevor Yeung a produit une nouvelle version de la pièce qu'il avait initialement présentée à la Biennale de Lahore (2024) avec des tuiles fabriquées à Roumazières-Loubert.

Enfin, le Labo Almanach poursuit son travail d'exploration des ressources du territoire et sera désormais accessible aux visiteurs au-delà des temps de sorties de résidence, dans le cadre de rendez-vous sur inscription.

Nous espérons que ces actualités seront autant d'occasions d'approfondir votre découverte de la Fondation et de profiter de ses multiples facettes ces prochains mois !

Anne-Claire Duprat,
Directrice

Le Singe et l'Argile

« Il faut s'entraider, c'est la loi de la nature »
Jean de La Fontaine, *L'Âne et le Chien*

Une collaboration du vivant : l'exposition réunit neuf artistes contemporains internationaux qui abordent la question des relations interespèces pour proposer de nouvelles modalités de coproduction.

Pour mieux cohabiter au sein d'un monde « plus qu'humain »[1], les êtres humains apprennent à redéfinir leur place dans l'écosystème. Nourris par les débats théoriques et les expériences concrètes, les artistes contemporains se placent aujourd'hui moins en conquérants de la nature, qu'en collaborateurs.

À l'image du titre qui incarne une interaction entre l'animal et le minéral, l'exposition « Le Singe et l'Argile » est traversée par la notion d'interdépendance des espèces, et suit les courants de pensées écologiques qui décentrent la place de l'humain. Défiant l'idée d'exception et de domination de l'humain sur les espèces non-humaines, le terme « plus qu'humain » (traduction du terme « more-than-human ») est en effet utilisé en sciences sociales et humaines pour synthétiser cette rupture avec une vision hiérarchique des espèces.

Cet enchevêtrement —animal, végétal, minéral, atmosphérique— décrit un réseau complexe de relations, où une entité n'est jamais isolée, où toute action se répercute à travers une multitude d'êtres interconnectés. L'évolution même du terme « écologie » le révèle : les scientifiques définissent au départ le terme comme l'étude des interactions des êtres vivants entre eux et avec leur milieu. Peu à peu, l'écologie devient une préoccupation de conservation des territoires et des espèces, jusqu'à devenir proprement politique dans les années 1970.

1. Ce terme apparaît pour la première fois dans l'ouvrage de David Abram "The Spell of the Sensuous: Perception and Language in a More-Than-Human World" (1997). Traduction française : « Comment la terre s'est tue. Pour une écologie des sens », Ed. La Découverte, 2013.

Influencés par les positions avant-gardistes du Land art, le militantisme environnemental et la pensée holistique extra-occidentale, les artistes contemporains considèrent des relations plus horizontales, allant jusqu'à envisager de co-créer avec le non-humain. Mais les relations de collaboration sont complexes, parfois aléatoires, ou bien frôlent l'instrumentalisation. Comment être certain de leur réciprocité ?

L'exposition explore ces questions, à travers des pratiques artistiques proposant une vision renouvelée, voire ludique, des modes de production et de relation.

Les œuvres présentées défient les représentations de la nature. Sans apporter de solutions, elles sont des tentatives de penser autrement. Pour réparer ce lien perdu, les artistes réalisent un travail d'imprégnation et d'écoute, posent la question de l'adresse (Tania Candiani, Shimabuku), et de l'aléatoire dans le processus de co-création (AKI INOMATA, Jessica Warboys, Trevor Yeung). S'efforçant de lutter contre le fatalisme, l'exposition met en avant des pratiques qui développent une imagination politique et écologique : certains proposent des récits alternatifs (Robert Zhao Renhui, Lin May Saeed) et d'autres des fictions spéculatives par le biais d'outils technologiques (Agnieszka Polska, Bagus Pandega).

Combinant productions naturelles, humaines et technologiques, ces œuvres sont autant de modèles hybrides participant à une conversation plus large autour de la nécessité de transformation collective, convoquant les notions de compensation écologique ou encore d'éco-futurisme.

Emilie Villez
Commissaire invitée

Liste des artistes
Tania Candiani (Mexique), AKI INOMATA (Japon), Bagus Pandega (Indonésie), Agnieszka Polska (Pologne), Lin May Saeed (Irak-Allemagne), Shimabuku (Japon), Jessica Warboys (Royaume-Uni), Trevor Yeung (Hong-Kong), Robert Zhao Renhui (Singapour).

Commissariat
Emilie Villez

Une approche thématique des œuvres
Transformation et aléatoire dans la co-création

AKI INOMATA, *Passing her a piece of cloth,* 2022.
Courtesy de l'artiste et de Maho Kubota Gallery.

La pratique d'**AKI INOMATA** adresse la question de la « collaboration » avec le non-humain de manière directe : depuis plusieurs années, elle réalise des œuvres en co-création avec des bernard-l'ermite, des castors ou des huîtres perlières. Pour l'installation vidéo « *Passing her a piece of cloth* » (2022), l'artiste a travaillé avec un atelier de teinture au Japon (Shibori-Dyeing Kuno-Studio, Arimatsu), afin de réaliser une production hybride combinant les savoir-faire des techniques de teinte par nouage et les techniques utilisées par les larves de Psychidae (aussi appelé « ver à sac ») pour créer leurs cocons. Intriguée par la similitude formelle entre la chrysalide transformatrice et ce tissu noué, qui une fois déployé révèle des motifs et des couleurs uniques, l'artiste a fait réaliser aux artisans des cocons protecteurs qu'elle a ensuite offert aux larves.

Jessica Warboys, *River Painting, Fossbekken*, 2021.

La pratique de **Jessica Warboys** se situe à la croisée de la peinture, de l'estampe, de la performance, du langage et de l'image animée. Sa méthodologie puise dans des paysages et des histoires tout en se rapportant au présent, intégrant l'immédiateté du geste et le lieu de création dans les surfaces de son travail. Warboys cherche à traduire un langage pictural, dans son processus malléable et perméable, en collaboration constante avec les éléments en mouvement, permettant à la Mer ou la Rivière d'animer les peintures par l'intelligence de la nature. Produite pour l'exposition, la nouvelle "River Painting" de l'artiste a été réalisée en bord de Charente.

Trevor Yeung, *Earth to Earth*, 2024. Photo © Amna Zuberi.

Trevor Yeung mobilise l'écologie botanique, l'horticulture et les aquariums comme des dispositifs métaphoriques traduisant les logiques de contrôle, d'interdépendance et de vulnérabilité façonnant nos structures sociales et affectives. Réalisée pour l'exposition, l'installation *Earth to Earth (Terres-de-Haute-Charente)* (2026) se compose de deux ensembles identiques d'objets en terre crue : leur matière reste malléable, ce qui en fait des baromètres sensibles aux variations d'humidité et de pression atmosphérique. L'un étant conservé à l'intérieur de la galerie, l'autre à l'extérieur et exposé aux éléments, leur évolution divergente au cours de l'exposition offre une illustration en temps réel de l'entropie des forces environnementales, ainsi que du retour lent mais inexorable de toute chose à la nature.

L'adresse : création et prise de conscience

Shimabuku, *The Snow Monkeys of Texas : Do snow monkeys remember snow mountains ?*, 2016. Collection Fondation Louis Vuitton, Paris. Courtesy de l'artiste.

Le travail de **Shimabuku** est motivé par une empathie profonde avec son environnement, et la rencontre avec des personnes et des espèces animales, souvent présentes dans son travail. Il réalise des actions performatives pour montrer, avec humour et tendresse, l'absurdité des comportements humains. *The Snow Monkeys of Texas : Do snow monkeys remember snow mountains ?* (2016) est une œuvre iconique de l'artiste japonais qui montre l'acclimatation des « singes des neiges » de Kyoto à leur nouvel environnement dans le désert texan dans un sanctuaire animalier. L'artiste leur rend visite en 2016 et mène une expérience pour savoir si ces individus déracinés, désormais « américanisés », évoluant dans une région désertique parmi les animaux sauvages et mangeant des fleurs de cactus, se souviennent de la neige et dépose ainsi une montagne de glace pilée parmi eux. Poussés par la curiosité, les singes s'en approchent, la touchent et la goûtent avec retenue puis assurance, postulant d'une possible réminiscence d'un passé disparu. Par cette action simple, l'artiste questionne la mémoire et la capacité d'adaptation des espèces vivantes à leur environnement, tout en soulignant au passage les caractéristiques communes des singes et des humains.

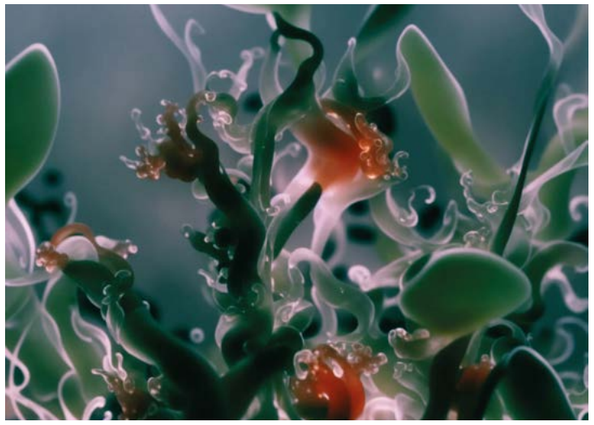
Tania Candiani, *Coyote, For the Animals,*
Photo : Pedro Cañas et Héctor Acosta.

Tania Candiani travaille à la croisée du langage, du son et de la technologie. Elle cultive des collaborations interdisciplinaires entre l'art, la littérature, la musique, l'architecture et la science. L'artiste considère son travail comme un acte de traduction ; un aspect central de sa pratique est la juxtaposition de techniques ancestrales et de technologies contemporaines, explorant leurs intersections, leurs frictions et leur potentiel transformateur. Tania Candiani s'intéresse depuis longtemps à l'écologie acoustique : l'étude des relations entre les humains et leur environnement à travers le son. Le projet « For the Animals » (2020) réunit un ensemble d'œuvres autour d'un projet en plusieurs étapes. L'artiste a réalisé des enregistrements de données atmosphériques à l'aide d'instruments scientifiques sur la formation géologique Hole-in-the-Rock, dans le parc naturel de Papago, en Arizona (désert de Sonora). Les données recueillies – relatives à la structure, à la densité et aux conditions spatiales – sont traduites en sons, de sorte que la composition devient une sorte de cartographie géologique de la montagne. Parmi les œuvres présentées, coati, pécari, loup, lynx roux, renard, et coyote sont portraiturés dans une série de dessins, pour incarner les espèces dont les trajectoires migratoires sont perturbées au même titre que celles des humains par les dispositifs de contrôle. L'artiste est revenue dans le désert réaliser un concert à leur attention, afin de proposer un moment d'apaisement et de communion, enregistré dans la vidéo également présentée.

Fictions spéculatives

Bagus Pandega, *Hyperpnea Green*, 2024, Photography by Daniel Pérez. Courtesy du Swiss Institute.

Le travail de **Bagus Pandega** ouvre de nouvelles perspectives sur la relation entre la technologie et l'environnement, en abordant l'extraction des ressources naturelles en Indonésie. Adoptant l'approche d'un « hacker », Pandega construit des systèmes modulaires à partir de technologies courantes et facilement accessibles, de matériaux naturels tels que des plantes et des minéraux rares, et d'instruments de musique. Ces installations réactives sont programmées pour déclencher des réactions mécaniques et chimiques générant des sons ou des mouvements. L'installation "*Hyperpnea Green*" (2024) est une machine fabriquée par l'artiste qui produit et libère de l'oxygène, à la détection du dioxyde de carbone que les visiteurs expirent dans l'espace. Elle met en évidence notre dépendance à l'égard du monde naturel, que nous épuisons simultanément.



Agnieszka Polska, *The Book of Flowers*, 2023. Courtesy de l'artiste.

Dans sa pratique, **Agnieszka Polska** utilise la narration cinématographique et les technologies affectives pour aborder la relation perpétuellement négociée entre les humains et la technologie, recherchant de nouveaux formats qui correspondent aux exigences en constante évolution des sociétés axées sur l'information. Un aspect important de sa pratique actuelle consiste à construire une préhistoire d'une conscience cybernétique mondiale émergente. Le film d'animation « *The Book of Flowers* » (2023), consacré au travail reproductif genré, dépeint une préhistoire manifestement fictive. Il s'agit d'une fable spéculative sur la relation symbiotique millénaire entre humains et plantes à fleurs. Polska crée ainsi une flore fabuleuse et étrange nous plongeant dans un paracosme – un univers imaginaire qui naît généralement dans l'enfance. Le film utilise les outils de l'intelligence artificielle, nourrie d'images tournées dans les années 1940 et 1950, pour créer des fleurs surréalistes, souvent dotées de textures animales ou mécaniques.

Récits alternatifs

Alfil Relief/Elephant Relief (V04), 2021. Photo: Wolfgang Günzel. Courtesy: Lin May Saeed Estate; Chris Sharp Gallery, Los Angeles; Jacky Strenz, Frankfurt/Main © Lin May Saeed Estate.

L'œuvre de **Lin May Saeed**, qui témoigne de son engagement de longue date dans le mouvement de défense des droits des animaux, reformule radicalement les relations entre l'homme et l'animal. Sous forme de fables, son travail propose des actes de bienveillance ordinaires, mais profondément transformateurs. Ses sculptures, reliefs, portails et installations abordent l'exploitation des animaux, leur libération, l'utopie d'une coexistence pacifique entre les animaux et les humains.
Les œuvres de Saeed sont principalement réalisées à partir de matériaux dits « pauvres », tels que le polystyrène, le carton ou l'acier. Ses références iconographiques comprennent notamment les statues égyptiennes, les sculptures gréco-romaines et les expositions des muséums d'histoire naturelle. Elle a largement exploité le polystyrène pour le réhabiliter sur le plan esthétique, malgré et en raison de son impact essentiellement destructeur sur la nature. Le travail de Saeed prend tout son sens dans les réflexions sur l'anthropocène, qui réévalue la relation entre le monde dit naturel et l'humanité. Néanmoins, les œuvres de Saeed ne sont ni doctrinales ni moralisatrices. Elles sont plutôt narratives et ne sont pas dépourvues d'humour.

Robert Zhao Renhui, *A frigatebird drinking in an abandoned pool on Christmas Island*, 2018.

Robert Zhao Renhui examine d'un œil critique les différentes idées préconçues de ce qu'il appelle le « regard zoologique », c'est-à-dire la manière dont les humains perçoivent les animaux et la nature. Cette perspective rejette la séparation dualiste entre le monde humain et le monde non-humain. Dans son travail, il remet en cause les paramètres acceptés de l'objectivité et les modes de classification scientifique. Zhao s'est approprié les conventions de la photographie documentaire et des expositions muséales pour composer des récits, reflétant ses projets de recherche à long terme, basés sur des observations de terrain et des collaborations avec des scientifiques. Sa nouvelle installation prend la forme d'un essai visuel, dans lequel il revient sur plusieurs projets traitant des perturbations et des déséquilibres écologiques, de la frontière instable entre les établissements humains et l'occupation par la faune sauvage, et de la réorganisation comportementale au sein de paysages modifiés.

Biographies
Artistes

Tania Candiani
Née en 1974, Tania Candiani vit et travaille à Mexico.

Sa pratique explore la traduction de différents types de langages : visuels, sonores, textuels et symboliques, avec un intérêt particulier pour le son et les politiques de l'écoute comme outils pour réajuster la perception humaine et plus-qu'humaine aux histoires, aux écologies et aux technologies de communication.

Ancrée dans des pratiques communautaires, son travail mobilise des expériences collectives et rituelles , tout en s'engageant dans des histoires de création et de fabrication — réunissant traditions artisanales, savoirs transmis oralement et collaborations interdisciplinaires à travers l'art, la littérature, la musique, l'architecture et la science. Ses installations, performances et projets axés sur la recherche prennent fréquemment la forme de systèmes entrelacés, assemblés et sonifiés, juxtaposant techniques ancestrales et technologies contemporaines pour interroger les récits linéaires du progrès et faire émerger des épistémologies souvent négligées.

Candiani a représenté le Mexique à la 56e Biennale de Venise et a récemment réalisé des projets commandés pour plusieurs biennales internationales, notamment la 15e Biennale de Shanghai et la Biennale d'Helsinki (2025), ainsi que la Biennale PAAD/Public Art Abu Dhabi (2024).

Son œuvre est présente dans de nombreuses collections publiques, dont celles du Tate, du SFMOMA, du LACMA, du Pérez Art Museum Miami et du MUAC. Elle a également été lauréate de prestigieuses résidences et bourses, parmi lesquelles la Guggenheim Fellowship, le Smithsonian Artist Research Fellowship et Arts at CERN.

AKI INOMATA
Née en 1983 à Tokyo, au Japon, AKI INOMATA vit et travaille à Tokyo.

Diplômée d'un M.F.A. de l'Université des Arts de Tokyo, section Art Inter-Media en 2008, son travail s'attache à montrer que l'acte de « fabriquer » n'est pas propre à l'espèce humaine. Elle développe des processus de collaboration entre êtres vivants et créatures non humaines pour en faire des œuvres d'art.

Parmi ses expositions récentes figurent *Broken Nature* au MoMA, New-York (2020) et *Why Not Hand Over 'Shelter' to Hermit Crabs ?* (Musée d'arts de Nantes, 2018). L'artiste a également participé à la Biennale d'Art de Bangkok (2024), à la «Aichi Triennale 2022» (House of Oka, 2022), à la Triennale de Milan (2019) et à la Biennale de Thaïlande à Krabi (2018).

Ses œuvres font notamment partie des collections du MoMA, de l'AGSA (Art Gallery of South Australia), du Castello di Rivoli Museo d'Arte Contemporanea, du Musée national d'art moderne de Kyoto, du 21st Century Museum of Contemporary Art de Kanazawa et du Kitakyushu Municipal Museum of Art.

Bagus Pandega
Né en 1985 à Jakarta, Bagus Pandega vit et travaille à Bandung, en Indonésie, où il a obtenu un Bachelor of Arts, avec une spécialisation en sculpture en 2008 et un Master of Fine Arts de la Faculté des Arts et du Design de l'Institut de Technologie de Bandung en 2015.

Connu pour son approche et ses installations mêlant sculpture, lumière et technologie, Pandega assemble divers «modules» qui remettent en question les relations préétablies entre les objets et leurs spectateurs. Ses œuvres s'animent souvent par le jeu du mouvement, du son et de la lumière, transformant des matériaux statiques en systèmes dynamiques.

Parmi les expositions personnelles de Pandega on peut citer *Daya Benda* au Swiss Institute, New York, États-Unis (2025) ; *Sumber Alam* à la Kunsthalle Basel, Bâle, Suisse (2025) ; « O» au ROH, Jakarta, Indonésie (2024) et *A Pervasive Rhythm* au Yamamoto Gendai, Tokyo, Japon (2018).

Ses expositions collectives les plus récentes incluent *Poets of Physics* au Museum of Contemporary Art and Design, à Manille, Philippines (2026) ; et *Nafasan Bumi* au Singapore Art Museum, à Singapour (2026).

Citons aussi quelques-unes de ses collaborations avec Kei Imazu, qui ont été présentées dans diverses expositions collectives internationales, parmi lesquelles *Alien Shores* au White Cube Bermondsey à Londres, Royaume-Uni (2025), *Bangkok Art Biennale : Nurture Gaia,* Bangkok, Thaïlande (2024) ; *WAGIWAGI* à documenta fifteen, site de Hübner, Kassel, Allemagne (2022) et *Declaring Distance : Bandung — Leiden* à Selasar Sunaryo Art Space, Bandung, Indonésie (2022).

Agnieszka Polska
Née en 1985 à Lublin, en Pologne, Agnieszka Polska est une artiste visuelle et réalisatrice qui vit et travaille à Berlin.

Elle utilise des supports générés par ordinateur pour réfléchir à la question de l'individu et de sa responsabilité sociale dans le contexte d'environnements régis par des flux d'informations. Elle transpose les défis éthiques, politiques et sociétaux de notre époque en films et installations immersives et méditatives, utilisant la narration cinématographique et des technologies affectives pour aborder la négociation perpétuelle entre les humains et la technologie. Souvent construits à partir de stimuli sonores et visuels affectifs, les œuvres de Polska examinent les processus d'influence et de légitimation dans le domaine du langage, de la conscience et de l'histoire.

Elle a exposé ses œuvres dans des lieux internationaux, comme le New Museum et le MoMA à New York, le Centre Pompidou et le Palais de Tokyo à Paris, la Tate Modern à Londres, et le Hirshhorn Museum à Washington. Elle a présenté des expositions individuelles ; entre autres, à la Hamburger Bahnhof à Berlin, au Frye Art Museum à Seattle, à Nottingham Contemporary et au Salzburger Kunstverein. Elle a également participé à la 57e Biennale de Venise, à la 11e Biennale de Gwangju, aux 19e et 24e Biennales de Sydney, à la 14e Biennale de Shanghai, et à la 13e Biennale d'Istanbul. En 2018, elle a reçu le prix allemand de la Nationalgalerie.

Lin May Saeed
(Irako-Allemande, 1973–2023)

Lin May Saeed est née en 1973 à Würzburg, en Allemagne. Elle a grandi à Wiesbaden, au croisement d'une double culture : allemande du côté de sa mère et irakienne du côté de son père.

Elle a étudié la sculpture à l'Académie des Arts de Düsseldorf de 1995 à 2001. C'est là qu'elle s'est intéressée aux droits des animaux, et qu'elle s'est investie dans leur défense notamment en participant à des manifestations contre le commerce de la fourrure ou en devenant végan.

Pendant près de deux décennies, elle s'est penchée sur la relation entre les humains et les animaux, et la destruction de l'habitat du monde animal par l'homme, qui a commencé avec la sédentarisation à l'époque néolithique.

Ses sculptures, reliefs, portails et installations en silhouette traitent de l'exploitation des animaux, de leur libération, de l'utopie d'une coexistence pacifique entre animaux et humains, et de la mesquinerie égoïste de ces derniers.

Récemment, son travail a été présenté dans le cadre d'expositions personnelles à la Kunsthalle Bern, Suisse (2026), au palais Sapieha, Vilnius, Lituanie (2025), au GAMeC, Italie (2024), au Musée Georg Kolbe, Berlin, Allemagne (2023), au musée The Clark, Williamstown, États-Unis (2020) et au Studio Voltaire, Londres, Royaume-Uni (2018)

Ses œuvres font partie de importantes collections publiques, notamment celles du Centre Pompidou (Paris), du Musée national d'art d'Oslo, du Museum Folkwang (Essen), du Westfälisches Landesmuseum et de la Collection d'art contemporain de la République fédérale d'Allemagne.

Shimabuku

Né à Kobe, au Japon en 1969, Shimabuku vit à Naha, Okinawa, et travaille dans le monde entier.

Depuis le début des années 1990, il a voyagé dans de nombreux endroits, au Japon comme à l'étranger. Ses œuvres in situ sont liées aux lieux ainsi qu'aux vies et aux cultures des personnes qui y habitent. Il réalise des performances, des films, des sculptures et des installations qui explorent de nouvelles formes de communication. Son travail s'étend parfois aux relations entre les êtres vivants et les humains. Son style, empreint de poésie et d'humour, nous interpelle de manière métaphorique et lui vaut une reconnaissance internationale croissante.

Shimabuku a participé à de nombreuses grandes expositions internationales, notamment la 57e Biennale de Venise (2017), la 14e Biennale de Lyon (2017), la 12e Biennale de La Havane (2015), la 9e Biennale de Taipei (2014), la 11e Biennale de Sharjah (2013), la 27e Biennale de São Paulo (2006), la Biennale de Liverpool (2006) et la 11e Biennale de Sydney (1998).

Ses expositions les plus récentes ont été présentées entre autres au Centro Botín à Santander, Espagne (2024) ; au Museion – Musée d'art contemporain de Bolzano, Italie (2023) ; au Wiels – Centre d'art contemporain à Bruxelles, Belgique (2022) ; au Nouveau Musée National de Monaco (2021) ; au Credac – Centre d'art contemporain d'Ivry, France (2018) ; à la Kunsthalle Bern, Suisse (2014) et à la Ikon Gallery à Birmingham, Royaume Uni (2013).

Jessica Warboys

Née en 1977, Jessica Warboys travaille à Suffolk (Royaume-Uni) et sur l'île de Radøy (Norvège).

Diplômée d'un Master of Fine Art en sculpture de la Slade School of Fine Art à Londres, sa pratique se situe à l'intersection du rituel, de la peinture, de la performance et du film. Travaillant avec des pigments, de la cire d'abeille et des costumes, les matériaux et méthodes de Jessica Warboys sont façonnés par des étendues d'eau, des paysages, des histoires et des mythes, tout en se rapportant au présent. L'immédiateté du geste et le lieu de création sont inscrits dans les surfaces de ses œuvres, explorant les thèmes de la nature, de l'identité et du poétique.

Parmi ses récentes expositions collectives figurent *Layers of Wildness* au Centre Rhénan d'Art Contemporain, Altkirch, France (2025) ; *Dialogues with Turner : Evoking the Sublime* au Museum of Art Pudong, Shanghai, Chine (2024) ; et l'exposition personnelle *ANTIGONES NET* au Kunstnersenter Bergen, Norvège (2024).

Trevor Yeung

Né en 1988 dans la province du Guangdong, en Chine, Trevor Yeung est diplômé de l'Académie des arts Visuels de l'Université baptiste de Hong Kong en 2010. Il vit et travaille actuellement à Hong Kong.

Trevor Yeung mobilise l'écologie botanique, l'horticulture et les systèmes d'aquariums comme des dispositifs métaphoriques traduisant l'émancipation des désirs dans le champ des relations humaines. Son œuvre, nourrie d'expériences personnelles, se déploie du médium photographique à des environnements immersifs de grande envergure. En orchestrant des systèmes à différentes échelles, Trevor Yeung interroge les logiques de contrôle, d'interdépendance et de vulnérabilité qui façonnent nos structures sociales et affectives.

En 2024, il a représenté Hong Kong dans le cadre d'un événement collatéral de la 60e Biennale de Venise. Il a récemment présenté des expositions personnelles au M+ à Hong Kong et à la Kestner Gesellschaft à Hanovre. En 2026, pour sa première exposition muséale en Europe, Trevor Yeung a été invité à investir la nef du CAPC Bordeaux pour déployer son univers magique et mystérieux.

Ses œuvres font partie des collections du Centre Pompidou, Paris ; du M+ Museum, Hong Kong ; du Stiftung Skulpturenpark Köln, Cologne ; du Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris ; de la Kadist Art Foundation, Paris et San Francisco et du FRAC Alsace.

Robert Zhao Renhui

Né en 1983, Robert Zhao Renhui est un artiste basé à Singapour dont la pratique examine l'évolution des relations entre les humains et les espèces non humaines à travers des paysages modifiés par l'activité humaine.

L'artiste utilise principalement la photographie, la vidéo et l'observation écologique à long terme et s'intéresse à la manière dont les écosystèmes absorbent les perturbations et se réorganisent autour des infrastructures humaines, de l'abandon et de la classification. Ses projets s'étendent sur plusieurs années et couvrent divers sites géographiques. Il cherche à retracer les schémas d'adaptation des écosystèmes plutôt que de se concentrer sur des événements isolés. Ses récents travaux ont porté sur les forêts secondaires à Singapour, la migration des crabes rouges sur l'île Christmas, les populations de cerfs au Royaume-Uni et au Japon, et les ours lippus à Hampi, en Inde.

En 2024, il a représenté Singapour à la Biennale de Venise avec *Seeing Forest*, un projet centré sur l'observation à long terme des écologies des forêts urbaines. Sa pratique continue d'explorer comment les systèmes écologiques persistent, mutent et se stabilisent au sein de paysages façonnés par l'extraction, l'urbanisation et la négligence.

L'équipe artistique

Emilie Villez – Commissaire d'exposition

Emilie Villez est commissaire d'exposition basée à Paris. Ses projets explorent les liens entre les récits historiques et les questions sociopolitiques actuelles. Depuis plus de quinze ans, elle soutient et facilite les pratiques décoloniales, en collaborant avec des praticien.ne.s de différentes générations et origines géographiques. Elle a récemment conçu des projets autour des traces de la guerre dans les paysages et les mémoires, et développe actuellement des recherches sur les relations interespèces comme point d'entrée dans les questions environnementales dans l'art contemporain.

En 2026, elle organise une exposition à la Fondation Martell à Cognac (France), réunissant des artistes internationaux qui abordent l'interdépendance des espèces et proposent des modèles de production hybrides, afin de contribuer à un débat plus large sur la compensation écologique et l'éco-futurisme. Elle a également ouvert deux expositions au Frac Ile-de-France (Paris) en 2026 : Le Syndrome de Bonnard, une exposition collective dans deux lieux organisée avec Le Bureau/, et une exposition personnelle de l'artiste Chloé Quenum.

Emilie Villez est conseillère pour la collection KADIST, après avoir dirigé l'espace parisien de 2013 à 2023, où elle a développé un programme local et des collaborations institutionnelles internationales. Elle a notamment présenté les premières expositions en France de Zhou Tao, Shooshie Sulaiman, Haig Aivazian, Aslı Çavuşoğlu et Xaviera Simmons.

Emilie Villez a organisé des expositions au Centre d'art contemporain de Vilnius (Lituanie), au Palais de Tokyo (Paris), à KADIST Paris, aux Beaux-arts de Paris, à la Fondation V-A-C et au Musée d'art moderne de Moscou, ainsi qu'à la Clark House Initiative à Bombay (Inde).

Atelier Craft - Scénographie

Basé à Saint-Ouen dans une halle industrielle réhabilitée, l'atelier CRAFT entretient une pratique créative hybride de concepteur/faiseur. Le studio s'évertue à créer des imaginaires durables dans le monde du design et de l'architecture en questionnant notre rapport au matériau, au geste et aux processus de fabrication.

La cohabitation des bureaux de conception et des ateliers de construction permet au studio de gérer chaque projet dans sa globalité avec un objectif assumé : le décloisonnement des pratiques. Chaque projet est ainsi l'occasion d'inventer un récit commun et des nouvelles manières de faire collectivement. Dans l'optique d'expérimenter des circularités, le studio porte une attention particulière aux matériaux utilisés et à leur réemploi.

Théo David Gehin – Graphisme

Théo David Gehin est un designer graphique indépendant basé à Paris. Il pratique un graphisme pluridisciplinaire, oscillant entre la création d'identités visuelles, l'édition, l'image et la signalétique.

Collaborant régulièrement avec des institutions culturelles, des artistes et des scénographes, il s'évertue à penser le design au-delà du simple support plan pour l'ancrer dans le monde physique. Convaincu que les processus de production sont eux-mêmes créateurs de sens, il explore les limites des techniques d'impression, détourne les supports ou prête une attention particulière aux méthodes de façonnage, apportant une véritable matérialité à son travail.

De la direction artistique globale à la conception d'ouvrages éditoriaux, chaque projet s'affranchit des frontières traditionnelles du graphisme. Il s'attache ainsi à donner une dimension tangible, artisanale et sensible aux récits visuels qu'il met en forme.

La Fondation d'entreprise Martell tient à remercier

Galeries et prêteurs institutionnels
Estate de Lin May Saeed & Jacky Strenz Gallery
Fondation Louis Vuitton
Maho Kubota Gallery
ROH

Mécènes
EssarBois
Terreal-Wienerberger

Le Planctonarium

Un nouvel espace de médiation par BehaghelFoiny

Vase, *Artifices Chlorophylliens* © Antoine Behaghel.

Dans le prolongement de l'exposition *Le Singe et l'Argile*, dédiée aux relations interespèces, la Fondation a invité le studio BehaghelFoiny à concevoir un espace hybride, le « Planctonarium ».

Destiné à la médiation et à accueillir les visiteurs à la fin de leur parcours, cet espace immersif est une invitation à prendre le temps et à prolonger la visite : confortablement équipé, il invite à la lecture, à la détente, mais aussi à participer à des ateliers de création artistique.

Hybride, cet espace présente le travail du jeune designer Antoine Behaghel et sa recherche autour des *Artifices Chlorophylliens* : une plongée dans le monde microscopique de l'efflorescence phytoplanctonique, ce phénomène biologique printanier se manifestant par la multiplication soudaine des phytoplanctons au sein de l'Océan, re-générant l'atmosphère que nous respirons, grâce à la photosynthèse opérée par les micro-organismes. Au sein de ce dispositif, les silhouettes des phytoplanctons sont réinterprétées et agrandies pour s'incarner dans des objets lévitant dans une atmosphère chromatique, nous immergeant dans la "colonne d'eau" de l'Océan où se confondent le dessous et le dessus, le proche et le lointain.

L'exposition présente un ensemble de pièces ornementales réalisées par le designer au moyen de diverses techniques artisanales : porcelaine, tapisserie, papier, impression 3D, etc. Sous les suspensions lumineuses en lévitation, la *Table des microscopistes* invite à découvrir des phytoplanctons au microscope et à prendre part à des ateliers de pratique artistique.

Le designer Antoine Behaghel, lauréat en 2024 du Prix COAL Art et Environnement – étudiant, bénéficiera d'une résidence de production à la Fondation à l'automne 2026. Poursuivant sa recherche avec la réserve naturelle du marais d'Yves (Charentes Maritimes), il viendra réaliser de nouvelles pièces en verre au sein des ateliers de la Fondation. Celles-ci seront intégrées dans l'exposition une fois produites. Il proposera enfin un atelier de pratique artistique « Ordinaire Extra ! » en fin d'année.

Biographie

Né en 1998 à Saint-Herblain (France), Antoine Behaghel est jeune diplômé 2024 de l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs. Au sein de sa pratique de designer, il explore les potentiels narratifs, performatifs et spéculatifs de l'objet. En associant les médiums numériques avec des pratiques artisanales, il compose des univers narratifs qui tissent un lien entre le réel et le virtuel.

En 2020, il fonde son propre studio appelé BehaghelFoiny, en collaboration avec Alexis Foiny. Le duo y développe une pratique du design transdisciplinaire, entre design de recherche et l'aménagement d'espace. Le duo collabore avec plusieurs institutions culturelles, telle que le Centre Pompidou à Paris (FR).

Performance, *Artifices Chlorophylliens* © Antoine Behaghel.

La Fondation d'entreprise Martell tient à remercier ses partenaires

Procédés Chénel
Aggloplast
SeaLabx
Manufactures nationales Sèvres & Mobilier national

Autour des expositions

La Fondation déploie une programmation culturelle diversifiée qui s'articule autour d'un objectif primordial : rendre accessible la création contemporaine et les grands sujets de société au plus grand nombre. Visant à toujours favoriser l'échange, la découverte et la familiarisation avec les processus de création en lien direct avec les artistes, le programme se décline en une riche palette de propositions permettant d'adresser plusieurs typologies de visiteurs selon des modalités et des formats variés.

Conférences et projections

La Fondation propose, tout au long de l'année, des rencontres faisant écho aux expositions : conférences, tables rondes et projections permettant d'approfondir les thématiques abordées et de croiser les regards d'artistes, de chercheurs et de professionnels.

ORDINAIRE EXTRA ! Pour le jeune public

Conçu pour s'adapter aux rythmes scolaires, ce programme ludique et créatif est proposé chaque année par la Fondation. Il permet de prolonger en famille la visite des expositions ou de s'initier à des pratiques et savoir-faire aux côtés de spécialistes.

Visites guidées

La Fondation propose plusieurs formats de visites guidées, sur réservation. L'équipe de médiateur.ice.s est disponible pour répondre aux questions et dialoguer autour des œuvres. Un guide de visite bilingue, pour les adultes et les enfants, est accessible en complément.

Une attention plus particulière a été portée à l'accessibilité vers un public handicapé, et de nouveaux formats adaptés ont été mis en place en lien avec des structures médico-sociales locales. La Fondation est un établissement labellisé Tourisme & Handicap.

Visites scolaires

Tous les mercredis, jeudis et vendredis, la Fondation propose des visites et ateliers à tous les enseignant.e.s, partenaires ou relais du champ social qui souhaitent venir en groupe. En favorisant la découverte artistique et l'échange entre les participant.e.s et les médiateur.rice.s, plusieurs formats et approches sont offerts pour répondre aux besoins des enseignant.e.s. La visite peut donc être adaptée, sur demande. Les élèves et étudiant.e.s sont accueilli.e.s par une visite accompagnée des exposition.s par des médiateur.rice.s et les écoles primaires /collèges/lycées qui en font la demande peuvent bénéficier de visites-ateliers.

Hors les Murs

La Fondation organise des événements hors les murs pour faire connaitre ses initiatives en France et à l'international, notamment lors des grands rendez-vous de l'art et du design.

Retrouvez-nous aussi tout au long de l'année à l'occasion des sorties de résidence ou pour participer aux ateliers d'initiation.

Sorties de résidence

Les sorties de résidences permettent des rencontres et des échanges directs avec les artistes, designers et chercheurs accueillis en résidence, qui partagent de manière didactique leur processus de création.

Ateliers d'initiation

La Fondation ouvre ponctuellement les portes de ses ateliers verre, textile, céramique et bois pour des sessions de découverte et d'apprentissage de savoir-faire ancestraux ou innovants encadrés par des artisans locaux.

La Boutique

La boutique de la Fondation propose une sélection de livres et d'objets en écho aux expositions et aux résidences de l'année. Elle met en avant en exclusivité des pièces uniques et des éditions limitées créées par des designers, artistes et collectifs proches de la Fondation. Une sélection inédite et éthique, pensée pour faire découvrir des pièces utiles, produites et diffusées en circuits courts, mettant en avant des créateurs locaux et internationaux.

Programmation complète à retrouver sur le site :
Fondationdentreprisemartell.com

À propos de la Fondation

Créée en 2017, la Fondation d'entreprise Martell, située au cœur de Cognac, est un lieu unique dédié à la création contemporaine et à l'innovation.

Elle soutient designers, artistes et chercheurs engagés dans une réflexion sur les grands enjeux de notre temps. À travers ses résidences, ateliers, expositions et événements culturels, la Fondation favorise la rencontre entre disciplines et encourage l'expérimentation. Ancrée dans l'histoire et le savoir-faire du territoire cognaçais, elle croise perspectives locales et internationales pour impulser des projets porteurs de changement au niveau régional et au-delà.

Ouverte à tous, la Fondation invite les visiteurs à découvrir des œuvres inédites, à participer à des ateliers et à explorer un espace où créativité et dialogue façonnent l'avenir.

Par son offre de proximité et sa gratuité, la Fondation a à cœur de se positionner comme acteur de proximité et de dynamisation culturelle du territoire.

Anne-Claire Duprat
Directrice de la Fondation d'entreprise Martell

Anne-Claire Duprat est historienne de l'art, spécialiste des politiques culturelles, disposant de 20 ans d'expérience dans le champ de l'art contemporain. Elle a évolué au sein d'institutions telles que le Palais de Tokyo, le Jeu de Paume, le Frac Ile-de-France ainsi qu'au sein des services culturels de l'Ambassade de France aux Etats-Unis. Elle possède une expertise en politique et diplomatie culturelles, ainsi que dans le domaine de la coopération internationale et de la mise en réseau professionnelle. Elle a pris la direction de la Fondation d'entreprise Martell en 2022 et lui a donné une nouvelle orientation, tournée vers les grands enjeux contemporains.

Informations pratiques

Fondation d'entreprise Martell
16 avenue Paul Firino Martell
16100 Cognac, France

Visite de presse le 28 mai 2026
Inauguration le 29 mai 2026 de 18h à 21h
Exposition du 30 mai 2026 au 03 janvier 2027
Ouverture du mercredi au dimanche, de 14h00 à 19h00

Relations Presse - National & International
l'art en plus • 01 45 53 62 74
Olivia de Smedt • o.desmedt@lartenplus.com
Eugénie Vignon • e.vignon@lartenplus.com
Local
Elisabeth Ricard • 06 30 52 23 51
elisabeth.ricard@fondationdentreprisemartell.com

Informations
05 45 36 33 51
info@fondationdentreprisemartell.com
www.fondationdentreprisemartell.com

#fondationmartell #design #écologie #collaboration
#interespèces #ressources #territoire #lesingeetlargile
#planctonarium

Instagram : @fondationmartell
Linkedin : Fondation d'entreprise Martell

Fondation
d'entreprise
Martell